



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DES POSTES ET TÉLÉCOMMUNICATIONS

L'Administration des Postes et Télécommunications françaises met en vente à partir du 12 novembre 1960 à Paris, et du 14 novembre dans les autres bureaux, deux timbres-poste de propagande en faveur de la protection de la nature.

CARACTÉRISTIQUES DE CES TIMBRES



0,30 NF - MACAREUX

Couleurs : Noir, vert, rouge, bleu, bistre



0,50 NF - GUËPIER

Couleurs : Orangé, rouge, vert bouteille, bleu, vert émeraude, bistre

Ces figurines, de format horizontal 22 × 36 sont dessinées et gravées en taille-douce par GANDON (50 timbres à la feuille, dentelé 13).

Pendant longtemps, sur toute la surface du globe, les hommes n'ont pensé qu'à exploiter avec le plus d'efficacité possible les vastes espaces qui s'offraient à leur activité : aussi l'idée même de constituer des réserves nationales, d'isoler des lieux privilégiés où l'homme s'interdirait de modifier le rythme de la nature et respecterait scrupuleusement la vie de la faune originelle, est-elle relativement récente. La protection de la nature a été d'abord organisée aux Etats-Unis sous la forme des « parcs nationaux » à la fois lieu d'observation de curiosités naturelles et lieu de sauvegarde d'espèces vouées à une disparition totale. Elle est plus que jamais à l'ordre du jour par suite de l'utilisation accélérée des techniques modernes : la campagne qui se développe pour obtenir le classement de la forêt de Fontainebleau comme « parc national » est bien le signe que ce problème devient plus aigu en France même. Jusqu'alors, dans notre pays, les « réserves nationales » ont surtout eu pour but de constituer des lieux d'asile pour la faune et plus spécialement pour les oiseaux migrateurs. C'est ainsi qu'en 1912 a été constituée, à la demande de la Ligue française pour la protection des oiseaux, la réserve de l'archipel des Sept-Iles, sur la côte bretonne, non loin de Perros-Guirec. Les oiseaux de mer dont la nidification est menacée en Europe, sur de nombreux points, par l'épandage du mazout dans les eaux continentales, y trouvent un refuge sans cesse plus fréquenté. Plusieurs espèces y prospèrent : le fou de Bassan, le fulmar et parmi les colonies les plus nombreuses, le macareux. Le macareux (ou « perroquet de mer » et en Bretagne « calculot ») est plus curieux qu'élégant : de petites ailes, de courtes pattes d'un rouge orangé, un pelage luisant — noir sur le dessus du corps, blanc en dessous — et surtout un bec qui au moment de la mue s'orne de plaques colorées et de bourrelets éclatants. Près de 35.000 macareux viennent vivre quelques mois dans la réserve avant de regagner, en partie, leurs séjours d'hiver dans le nord de l'Europe.

Plus connue est la vaste réserve de la Camargue : près de 15.000 hectares d'eau, de sel, de terre, de sable enserrés par les deux bras du Rhône, dans la région du Plan-du-Bourg. C'est un sauvage lieu de rendez-vous des plus pittoresques représentants des oiseaux méditerranéens et africains : bruants des roseaux, ibis, avocettes, hérons pourprés, flamants roses, et guépriers nichant comme les martins-pêcheurs, dans les falaises de sable. Le guéprier qui se nourrit principalement de guêpes et d'abeilles, a une parure chamarrée et une fine allure. Ses griffes et son long bec lui servent à creuser les galeries profondes de son nid, enfoncé parfois de près de deux mètres. Une fois les jeunes oiseaux de l'année éduqués, les guépriers reprennent le chemin de l'Afrique.

Ainsi l'application stricte du principe de la non-intervention humaine permet-elle à l'équilibre naturel et biologique de ces régions de se maintenir. Les réserves sont pour les hommes de science comme pour les amis de la nature des lieux d'observation irremplaçables.